

s. l. post liminium.
de captiuis .ff.

de nature, de faire les hommes libres esclaves, & s'emparer des biens d'autrui: mais puis que le consentement de tous les peuples a voulu, que ce qui est acquis par bonne guerre, soit ' propre au vainqueur, & que les vaincus soyent esclaves des vainqueurs, on ne peut dire que la monarchie ainsi establie soit tyrannique: veu mesmes que nous lisons, que Iacob par son testament, laissant à ses enfans vne terre qu'il auoit acquise, dist qu'elle estoit sienne, parce qu'il l'auoit acquise à la force de ses armes. Et qui plus est la règle qui veut que le droit de guerre n'a point de lieu, ou il y a supérieur pour faire iustice, ce qui est pratiqué mesmes contre les plus grands Princes, & villes imperiales d'Almaigne, qui sont mises au ban imperial, à faute de restituer ce qui appartient à autrui: cela monstre bien ou il n'y a point de supérieur qui commande, que la force mesmes est reputée iuste. autrement si nous voulons mesler, & confondre l'estat seigneurial, avec l'estat tyrannique, il faudra confesser, qu'il n'y a point de difference, entre le droit ennemy en fait de guerre, & le voleur: entre le iuste Prince, & le brigand, entre la guerre iustement denoncée, & la force iniuste, & violente, que les anciens Romains appelloient volerie, & brigandage. Aussi voyons nous que les tyrannies sont bien tost runies, & les estats seigneuriaux, & mesmemēt les Monarchies seigneuriales, ont esté grandes, & fort durables: comme les anciennes Monarchies des Assyriés, Medois, Persans, Égyptiés, & à present celle d'Éthiopie, (qui est la plus ancienne Monarchie de toute l'Asie, & l'Afrique) à laquelle sont sugets comme esclaves, cinquante Roys, si nous croyons Paul Ioue. combien qu'ils sont, & s'appellent tous esclaves du grād Negus d'Éthiopie. Et la raison pourquoy la Monarchie seigneuriale est plus durable que les autres, est pour autāt qu'elle est plus anguste, & que les sugets ne tiennēt la vie, la liberté, les biens, que du Prince souverain, qui les a conquestez à iuste tiltre. qui rualle bien fort les courages des sugets. tout ainsi que l'esclave recognoissant sa condition, deuēt humble, lasche, & comme lon dit, ayant le cœur seruil: ou au contraire les hommes qui sont francs, & seigneurs des biens, si on veut les asseruir, ou s'empieter de ce qui leur appartient, ils se ressentent, & se rebellent aisément, ayant le cœur genereux, nourri en liberté & non abastardi de seruitude. Voyla quant à la monarchie seigneuriale. Disons maintenant de la monarchie Royale.

DE LA MONARCHIE ROYALE.

CHAP. III.

LE monarque Royal est celuy, qui se rend aussi obeissant aux loix de nature, comme il desire les sugets estre enuers luy, laissant la liberté naturelle, & la propriété des biens à chacun. J'ay adiousté ces derniers mots, pour la differēce du monarque seigneurial, qui peut estre iuste, & vertueux Prince, & gouverner
ses

ses sujets equitablement, demeurant neantmoins seigneurs des personnes, & des biens. Et s'il aduient que le Monarque seigneurial, ayant iustement conquis le pays de ses ennemis, les remette en liberté, & propriété d'eux, & de leurs biens, de seigneur il devient Roy, & change la monarchie seigneuriale en Royale. c'est pourquoy Plin le ieune disoit à Traian l'Empereur, *Principis sedem obtines, ne sit domino locus*. C'este difference fut bien remarquée des anciens Perses, qui' appelloient Cyrus l'aîné Roy, Cambyse seigneur, Darius marchant: parce que l'un s'estoit montré Prince doux, & debonnaire, l'autre hautain, & superbe, le troisieme trop exacteur, & auare. Et mesmes Aristote auoit aduertie Alexandre le grand, se comporter enuers les Grecs, comme pere: & enuers les Barbares, comme seigneur: toutesfois Alexandre n'en fist rien, voulant que les Grecs fussent iugez à la vertu, & les Barbares aux vices: & que toute la terre fust vne cité, & son cap le donjon d'icelle. J'ay mis en nostre definition, que les sujets soyent obeissans au Monarque Royal, pour montrer qu'en luy seul gist la maiesté souueraine: & que le Roy doit obeir aux loix de nature: cest à dire gouverner ses sujets, & guider ses actions par la iustice naturelle, qui se voit, & fait cognoistre aussi claire, & luisante que la splendeur du Soleil. c'est doncques la vraye marque de la monarchie Royale, quand le Prince se rend aussi doux, & ployable aux loix de nature, qu'il desire ses sujets luy estre obeissans. ce qu'il fera, s'il craint Dieu surtout, s'il est pitoyable aux affligés, prudent aux entreprises, hardy aux exploits, modeste en prosperité, constant en auersité, ferme en sa parole, sage en son conseil, soigneux des sujets, secourable aux amis, terrible aux ennemis, courtois aux gens de bien, effroyable aux mechans, & iuste enuers tous. Si donc les sujets obeissent aux loix du Roy, & le Roy aux loix de nature, la loy d'une part, & d'autre sera maistresse, ou bien, comme dit Pindare, Royne. car ils s'en ensuyura vne amitié mutuelle du Roy enuers les sujets, & l'obeissance des sujets enuers le Roy, avec vne tresplaisante, & douce harmonie des uns avec les autres, & de tous avec le Roy. c'est pourquoy ceste Monarchie se doit appeller Royale, & legitime: soit que le Roy vienne à l'estat par droit successif, come tous les anciens Roys, ainsi que Thucydide a tresbié remarqué: soit que le Royaume soit deféré par vertu de la foy, sans auoir egard aux filles, ny aux masles descendans d'icelles, comme il se fait en ce Royaume par la loy Salique: soit que le Roy vienne par election, comme Aristote escrit qu'il se faisoit aux temps heroïques (enquoy toutesfois il est contraire à Thucydide, & à la verité des histoires) & se fait en plusieurs Royaumes du pays Septentrional: soit que le Royaume fust baillé au plus vieil, comme faisoient les Arabes leur Roy, & les Cardinaux le Pape: soit qu'il fust donné en pur don, comme fist Auguste à Iuba le ieune, le faisant d'esclau Roy de Numidie, qui auoit esté reduitte par Cæsar en forme de prouince, sujette à l'Empire Romain, ou bien come le Royau-

1. Herodot.

Les vrayes
marques
d'un grand
Roy.

1 In libro de Sera
numinis vindicta.

2. lib. 3. de Repub.

me de Naples, & de Sicile fut donné à Charle de France, & depuis encores à Louÿs de France premier Duc d'Anjou: ou qu'il soit laissé par testament, ainsi que les Roys de Thunes, Fez, & Maroc ont accoustumé: cōme il fut aussi pratiqué par Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui laissa le Royaume à son fils Edouart: & à luy substitua Marie, & à celle-cy Elizabeth: qui depuis fut Roïne, ioint que le testament fut confirmé, & ratifié par le peuple: soit que le Roy empiete l'estat par finesse, & ruzes, pourueu qu'il regne iustement, comme Cecrops, Hieron, Gelon, Pisistrate, qui vserent tressagement de leur puissance, ainsi que dit Plutarque: & de nostre aage Cosme de Medicis: ou que par sort & casuellement le Royaume soit deferé, comme à Darius, l'un des sept seigneurs de Perse, qui fut Roy, parce que son cheual auoit hanni le premier, ainsi qu'il estoit conuenu, apres qu'on eust tué les Mages, qui auoient occupé le Royaume: soit que le Prince conquiste le Royaume par force, & par armes, à droit, ou à tort: pourueu qu'il gouerne equitablemēt le Royaume par luy cōquesté: comme dit Tite Liue du Roy Seruius, *Neque enim prater vim quicquam ad ius regni habebat*. Et toutesfois il fut bon Roy. aussi souuent on a veu d'un voleur, & brigand, se faire un Prince vertueux: & d'une tyrannie violente, se former une iuste Royauté: soit qu'on elise le Roy pour sa noblesse, comme fut Campson Roy de la Caramanie, esleu pour Sultan d'Ægypte par les Mammelucz: & Charle de France frere de saint Louÿs, que le Pape enuoya aux Florentins, qui demandoient un Prince de sang Royal: & les Vicomtes Danclerie pour leur noblesse furent esleus seigneurs de Milan, ores qu'ils fussent estrangers: soit que le Prince fust esleu pour sa noblesse, & iustice comme Numa: ou pour sa vieillesse, comme les anciens Arabes elisoient le plus vieil, dit Diodore, & les Taprobanes, comme dit Pline: ou pour sa force, cōme Maximin: ou pour sa beauté, comme Heliogabale: ou pour sa grandeur, comme on faisoit en Ethiopie: ou pour mieux boire, comme en Scithie, dit Aristote. Je laisse la definition du Roy baillee par² Aristote. car il dit, que le Roy est celuy qui est esleu, & qui commande au desir des sugets. en autre lieu il dit que le Roy deuient tyran, pour peu qu'il commande contre le vouloir des sugets. Telles definitions ne sont pas seulement sans fondement, ains aussi pernicieuses. Quelles soient fauses, il appert, d'autant que le tiltre Royal, qui emporte la maiesté, & puissance souueraine, comme nous auons monsté, seroit incompatible avec icelle: attendu que le Roy n'auroit puissance de dōner loy aux sugets, ains au contraire il seroit contraint par eux de receuoir la loy: & les plus iustes Princes du mōde seroient tyrans: & qui plus est, il ne se trouueroit pas un seul Roy: & pour le trācher court, le Roy ne seroit que simple Magistrat. Qui sont toutes choses impossibles, & aussi impertinentes, comme ce que dit le mesme Aristote, que les peuples sont barbares, ou les Rois viennent par succession: veu que son Roy mesmes Alexandre le grand estoit de ceux-

là descendu en droicte ligne du sang de³ Hercules, & par droit successif parvenu à la couronne de Macedoine : comme aussi tous les Roys de Sparte. Il faudroit confesser que tous les Roys d'Asie, & d'Egypte, fussent barbares, desquels neantmoins, il est bien⁴ certain que l'humanité, la courtoisie, la doctrine, les belles sciences, & la source des loix, & des Republicques sont issues. & n'y auroit que Aristote, & vne poignée de Grecs qui ne fussent barbares. Nous monstrerons euidentement en son lieu, qu'il n'y a rien plus dangereux à vn estat, que de mettre les Roys en election. Combien que Aristote s'est aussi mespris, où il dit qu'il y a quatre sortes de Roys : & neantmoins par son discours, il s'en trouue cinq de compte fait. le premier qu'il dit volontaire, comme estoient les anciens Roys des temps heroïques, faisans l'estat de iuges, de capitaines, & de Sacrificateurs. le second, dit-il, est propre aux peuples barbares, où le Roy vient par droit successif. Le troisieme se fait par election, Le quatrieme est propre aux Lacedemoniens, d'estre Capitaine en chef, par succession de pere en fils. Le cinquiesme est Seigneurial, comme le chef de maison est Seigneur de ses esclaves, & de leurs biens. Voila ce qu'il dit. Quant à la premiere sorte de Roys, nous trouuons bien qu'ils faisoient l'office de iuges, de capitaines, & de sacrificateurs : mais il ne s'en trouue pas vn volontaire, au parauant Pittacus Roy de Corinthe, & Timondas Roy de Negrepont. ains au contraire, Plutarque⁶ dit, que les premiers Seigneurs n'auoyent autre point d'honneur deuant les yeux, que de forcer les hommes, & les tenir en sugetion comme esclaves : ce que l'escriture sainte nous certifie du premier Monarque Seigneurial Nemrod : laissant la Principauté à leurs enfans par droit successif : comme dit Thucydide. ce qui est tres-bien verifié par la suite de grand nombre de Roys des Assyriens, Medois, Persans, Indois, Ægyptiens, Hebreux, Lacedemoniens, Macedoniens, Sycioniens, Epirotes, Atheniens : & les liguees venans à faillir, les peuples en partie ont procedé par election : les autres ont empieté l'estat par force : les autres se sont maintenus en seigneuries Aristocratiques, & populaires : comme il se verifie par Herodote, Thucydide Plutarque, Ioseph, Xenophon, & autres historiens, Hebreux, Grecs, & Latins : qui s'ust pour conuaincre d'erreur l'opinion d'Aristote. Quant à ce qu'il appelle Roys ceux de Lacedemonne, par ce qu'ils estoient capitaines en chef hereditaires : i'ay monstré cy dessus, que la puissance Royale est inseparable de la maiesté : & que les Roys de Lacedemonne n'estoyent que simples Senateurs, sugets à la seigneurie, & aux moindres magistrats. ioint aussi qu'ils n'estoyent point capi-

3. Plutar. in Alex.
241.

4. Cicero epist. 1.
ad Q. Fratrem.
Theodoretus episcop. Cyrensis de
Græcarum affectionum. curatio-
ne. Iosip. contra
Appionem.
5. lib. 3. de Re-
pub. cap. 3.

Opiniõ de
Aristote,
touchât les
Roys.

6. Plutar. in The-
seo.

Les anciens
Roys ve-
noient par
droit succes-
sif.

taines en chef par droit successif. car souvent la Seigneurie donnoit ceste charge aux autres citoyens, comme à Lyfandre, Gillippe, Callicratidas : qui ont eu charges de capitaines en chef, & les Roys deboutez. & combien que Agesilaus fust l'un des Roys, si est-ce qu'il n'osa prendre la charge de capitaine en chef que la seigneurie ne l'eust commandé, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Et quand bien ils eussent esté capitaines en chef, cela n'emporte point la puissance Royale : non plus que les capitaines en chef des Acheans, qui venoyent par election : attendu qu'ils estoient sujets aux estats des Acheans, qui les punissoient : comme ils firent Damocritus capitaine en chef, qu'ils condamnerent à trente mil escus d'amende, comme nous lisons en Pausanias : ainsi les Ephores condamnoient les Roys à l'amende, & quelquesfois à perdre la vie, comme nous auons dit cy dessus. Il ne faut donc pas mettre ceux-cy au rang des Roys : non plus que celui qui est Monarque Seigneurial, seigneur des personnes, & des biens, qui a sa propre difference separée du Monarque Royal. Et quant à la troisieme sorte de Roys, qu'il dit estre par election, cela ne fait aucune difference des Roys non plus que la seconde qu'il dit estre par succession : autrement il deuoit par mesme moyen, mettre vne sixiesme espece de Roys, qui se font par sort : comme fut Darius le premier : & vne septiesme par donation, & l'huictiesme par testament : & la neuuesme par ruses, & fineses : & la dixiesme par force : & consequemment des autres en cas pareil ; qui seroit faire vne infinité de sortes de Roys : lesquels neantmoins tous sont comprins en vne espece. Car la difference des Monarques, ne se doibt pas prendre par le moyen de paruenir à l'estat, ains par le moyen du gouvernement : qui est comprins en trois sortes, à sçauoir Seigneurial, Royal, & Tyrannique. Mais quant à la troisieme sorte de Roys, qu'Aristote a posé, & exemplifié pour reestabli l'estat, mettre tout en ordre, corriger les coustumes, & puis quitter sa charge : il n'y a point d'apparence d'appeller ceux là Roys, qui ne sont rien autre chose que simples commissaires : comme les dictateurs en Rome, ausquels Denis⁷ d'Halycarnas, compare les Arques en la Republique des Thessaliens, les Cosmes en Lacedemonne, les Æzimnetes en Mitylene : qui auoyent pareille charge que la baillie de Florence, lors que la Republique estoit populaire : c'est à sçauoir, que le grand conseil du peuple esleuoit huict, ou dix personages des mieux entendus aux affaires, pour reestabli l'estat, & remettre en ordre, ce qui par succession de temps estoit venu en desordre, pour les bourses, & creation d'officiers : & cela fait, ils se despoüilloient de leur charge : tout ainsi que les dix commissaires, qui furent esleuz en Rome pour corriger les coustumes, qu'il faudroit

faudroit par ce moyen, au dire d'Aristote, appeller aussi Roys : chose qui seroit absurde : car la qualité de magistrat, & moins encores de commissaire, n'a rien de commun avec la maiesté souveraine d'un Roy. aussi le nom de Roy, ne peut convenir sinon à celuy qui est absolument souverain. & combien que César en ses memoires dit, que les habitans d'Autun elisoient tous les ans un magistrat, avec puissance royale, si est-ce toutesfois que cela se dit improprement. Et qui plus est les gouverneurs des pays, & provinces conquisees par Alexandre le grand, ores que apres sa mort ils fussent souverains, si est-ce qu'ils furent bien fort long temps, qu'ils n'osoient s'appeller^o Roys. & le premier qui commença fut Antigonus, apres la victoire qu'il obtint contre Ptolemee premier du nom: alors il print le Diademe, ou bédeau royal, & mit en ces tiltres le nom de βασιλεύς, c'est à dire Roy. & tost apres les Égyptiens appellerent aussi Ptolemee Roy : & parialousie les provinces de la haute Asie, & les Thraces appellerent Seleucus, & Lisymachus Roys. Et sans aller si loing, les anciens Roys de Lorraine, & de Bourgoigne, deslors qu'ils rendirent la foy, & hommage aux Empereurs d'Almagne, perdirent la qualité de Roys, & s'appellerent Ducs. nous avons monsté cy dessus, que celuy qui tient en foy, & hommage d'autrui, ne peut estre Roy ny souverain : comme dit un Poëte, *Qui rex est, Regem maximè non habeat*. Car le nom de Roy, à tousiours esté Auguste, & le plus honorable que le Prince souverain puisse avoir. & pour ceste cause, l'habit les marques, les signes des Roys, ont tousiours esté particuliers, & non communiques: comme anciennement le ben-
 deau royal, & le sceptre. & n'y eut chose qui rendit la maiesté des Roys de Rome tant venerable, que les aornemens royaux, que Tarquin le prisque apporta des anciens Roys d'Heturie, comme nous lisons és histoires. Et mesmes les Romains, quoy qu'ils eussent changé la puissance royale, en populaire: si est-ce que le senat Romain, avoit accoustumé d'enuoyer aux Roys les marques royales, à sçavoir le Diademe, ou la couronne d'or, la coupe d'or, le sceptre d'yvoire, & quelquesfois la robe de pourpre brochée d'or, & la selle d'yvoire, ainsi que nous lisons és⁸ historiens. Et aux registres du Pape Gregoire v i i. on list que Demetrius fut establi Roy de Croatie, & Sclavonie par le sceptre, la couronne, & la banniere. Les Papes, & Empereurs ont souvent distribué ces beaux tiltres de Roys, ores qu'ils n'eussent aucun pouvoir de ce faire : non plus que l'Empereur Anastase qui enuoya les aornemens Consulaires, & le tiltre d'Auguste au Roy de France Clouis, qui les receut en la ville de Tours, comme dit Hemon. & Justinian qui donna le tiltre de Patrice au Roy Childebert : non pas qu'il voulut faire plus Roy qu'il estoit: mais il donna son ordre à un grand Roy : ainsi que font les Roys

o. Plutar. in Demetrio.

Marques
royalles.

8. Tacit. lib. 2. &
4. Appianus. Li-
vi⁹. Valer. Max.

9. Tritemius cap. 17

1. Plutar. in Demetrio.

à present les vns aux autres. Aussi l'Empereur Frideric. i. enuoya à Pierre seigneur de Dannemarc l'espee, & la couronne, avec la qualité de Roy: qualité qui estoit contraire à l'effect, attédu qu'il se redit vassal de l'empire, & fist la foy, & hōmage à l'Empereur du Royaume de Dannemarc, promettāt, & obligeāt tant luy, que ses successeurs, de tenir le Royaume de l'Empire: mais ceste qualité fist preiudice à l'Empire: car peu à peu ils se sont exēptez de la sugetion de l'empire. Et d'autant que le Duc d'Autriche, estāt aussi appelé Roy par le mesme Frideric, (sans preiudice des droits de l'empire, foy, & hōmage, ressort, & souueraineté) & qu'il voulut aussi trancher du souuerain, refusant obeyr aux estats de l'empire, douze ans apres fut priué de la qualité, & tiltre Royal. Et pour mesme faute que fist Henry Roy d'Angleterre, fils de Guillaume le cōquerant, de faire couronner, & appeller Roy d'Angleterre de son viuant, son fils aisné Henry: tost apres le fils voulut s'esgaler au pere, manier les affaires, de sorte que le pere, & le fils entrerent en querelles, & factions, qui sans doubte auoyēt ruiné l'estat, si le fils ne fust mort le premier. Il s'est bien veu en ce Royaume, au commencement du regne de Capet, que pour asseurer l'estat à son fils Robert, & Robert à Henry, & cestui-ci à Philippe, les faisoient couronner, & appeller Roys: comme en cas pareil Chāgnis, premier Roy de Tartarie, esleu par les sugets, fist courōner Hocota son fils aisné de son viuāt. mais cela est de perilleuse suite, si le nouveau Roy n'est pourueu d'un Royaume: cōme fist Seleucus, lequel ayāt fait courōner, & appeller Roy son fils Antioque, par mesme moyē le pourueut aussi du Royaume de la haute Asie. ou biē que le Royaume soit electif: cōme sont ceux de Pouloigne, Dānemarc, Suede, où les Roys de leur viuant font eslire leurs enfans, ou ceux qu'ils veulēt auoir pour successeurs: & font que les Princes, & seigneurs du pays, leur prestent le sermēt de fidelité: cōme Gostaue Roy de Suede, ayāt empietē l'estat sus les Roys de Dannemarch, fist eslire Hēri son fils: & Frideric, à present Roy de Dannemarc, fut esleu Roy l'an M. D. LVI. deux ans au parauāt la mort du pere, lequel, doubāt que ses oncles Ian, & Adolphe, voulussēt pratiquer apres sa mort, vne nouvelle electiō, pria le Roy, par M. Danzai ambassadeur de Frāce & puis y enuoya ambassadeur expres pour y tenir la main, & le receuoir en sa protectiō. Ainsi faisoiet, & fōt encores en partie, les Roys de Maroc, de Fez, de Tunes, cōme nous lisons en Leō d'Afrique: & de nostre memoire Ferdinand d'Autriche, fist eslire de son viuant, & couronner Maximilian Roy d'Hongrie, & de Boheme: & depuis peu de temps, Maximilian a fait le semblable à son fils Ernest. Sigismond Auguste voulut bien aussi nommer vn successeur Roy de Poulongne: mais il fut empeschē par les estats: car combien que ce soit le plus seur moyen, pour euitier aux seditions: si est-ce qu'il est à craindre que le droiet d'ellection, passe en force de succession: ainsi qu'on